

# D'Outre-mer

Ce matin, nous sommes allés dire au revoir à un couple d'amis qui partent avec leur fils pour Mayotte. Mayotte est un territoire d'Outre-mer. Une île de l'archipel des Comores, dans l'Océan Indien, à mi chemin entre l'Afrique et Madagascar. Le copain y a obtenu une mutation pour quatre ans. Partir. Faire le grand saut. Dans l'espace. Dans l'inconnu. Des projets plein la tête. C'est un peu ce que l'on a fait il y a déjà cinq ans, lorsque l'on a quitté le Nord pour venir s'installer à Montpellier. Bon, d'accord ! C'était un saut tout relatif. Un saut de puce, à peine visible à l'œil nu, comparé à celui de nos amis. Ou à ceux qui prennent leur baluchon et partent faire le tour du monde à pied, à cheval ou à vélo... Les amis dont je vous parle, partent cependant avec l'idée de revenir. C'est comme une parenthèse dans leur vie qu'ils s'offrent. Pour nous, c'était un aller simple. Un voyage a priori sans retour. La semaine dernière, je suis allé au pot de départ d'un collègue de la Mairie de Montpellier, parti travailler pour une commune de la Drôme. Fonctionnaire territorial, il avait déjà pas mal roulé sa bosse, passant notamment par l'Ardèche et la Bretagne. De ce qu'il disait de son expérience, j'ai retenu que c'est le premier départ le plus difficile. C'est seulement la première fois que l'on coupe vraiment d'avec ses repères, les lieux de son enfance, ses relations familiales, ses amis. Sans doute les changements suivants se ressemblent-ils davantage ; la rupture étant, en fait, déjà consommée. Je suis admiratif de ces oiseaux migrateurs qui décident à un moment de leur vie de partir loin, à l'autre bout du monde, se construire une nouvelle vie. J'ai le souvenir d'un ami parti à Tahiti. Puis débarquant sur une toute petite île de quelques centaines de mètres carrés, employé pendant des mois à plonger au milieu des requins, à la recherche de coquillages renfermant en leur sein de magnifiques perles. Ou encore, ce couple, parti vivre à Washington avec leurs trois enfants en bas âge, se prenant de plein fouet la haine anti-français, tout droit sortie des décombres des tours, après les attentats du 11 septembre 2001 et la déclaration de guerre des américains contre l'Irak. Je me

sens davantage à l'aise à voyager parmi mes livres, ou en train de vous écrire cette chronique, au chaud dans mon salon. Ca me rappelle une anecdote. Un ami m'avait fait lire son journal intitulé *Le voyageur immobile* et sous titré *Je vous écris du fond de mon jardin*. Maladroitement, je l'avais appelé *Le journal immobile*. Et lui, très british, me répondait « Là, tu m'insultes »...

L'ouverture d'esprit serait-elle proportionnelle à l'idée que l'on se fait des frontières ? Un récent sondage questionnant les français sur les principaux thèmes de campagne des candidats à l'élection présidentielle indique que les jeunes âgés de 18 à 25 ans s'opposent radicalement à la fermeture des frontières pour stopper l'immigration (à 73 %, contre 44 % pour l'ensemble des sondés). Les jeunes sont également favorables à la régularisation des sans-papiers à 55 % (contre 50 % pour toutes les tranches d'âge confondues). En creux, ce sondage montre que la connerie se mesure également au nombre des années...

Jeudi dernier, nous avons éteint les lumières de notre appartement pendant cinq minutes, histoire de participer symboliquement à la campagne de sensibilisation aux thèses écologistes (réchauffement de la planète et autres arguments du même tonneau). Nous mangions tranquillement, à la lueur de bougies chauffe-plats quand on frappe à la porte. Les trois étudiants qui se partagent l'appartement en face de chez nous venaient nous proposer d'éteindre nos lumières. Des deux côtés du palier, chacun fut agréablement surpris de constater que l'autre avait spontanément fait le même geste. Un geste tout relatif. A peine visible à l'œil nu d'Outre-mer. Presque rien comparé à ceux que l'humanité devra faire pour sauver la planète...

**Christian LEJOSNE**